

Jean-Pierre Georges : « *Le Moi Chronique* »

Cette reprise d'un recueil de plus de 800 aphorismes déjà paru aux mêmes éditions marque le retour de JPG dans la constellation poétique. Ici, le mot « chronique » doit être pris dans ses différentes acceptions : description d'une existence, affection particulière, recueil de faits,... Quant à l'auteur, « fatigué, il s'est endormi au milieu d'un aphorisme. » Nouvelle, la préface de Valérie Rouzeau apporte un éclairage intéressant sur cet auteur qui traîne son spleen et son ennui d'une vie pesante qui explose en milliers de mots, pirouettes et volte-face : « un ennui à caresser un poisson rouge » ou « un ennui à se couper les poils des bras ». Les références à Jules Renard ou à Cioran sont les bienvenues : « Ce matin, j'ai mis une heure de côté pour m'en servir ce soir, mais je ne la retrouve plus » et « La vie, dernière station avant la mort ». Afin de brouiller les pistes, JPG se complaît dans un ludisme phonétique : « L'alité rature », « La vie perd », « Ma vie : une mine dort »... Et si le « je » est présent à chaque page, le « moi » n'est pas envahissant. Nuance ! Curieusement, ce genre d'ouvrage, au lieu de provoquer un coup de blues, est revigorant. Il permet de prendre ses distances avec les consternantes futilités qui nous accaparent. Et l'auteur de conclure : « La poésie et moi c'est fini. Elle s'en remettra ». Rien de moins sûr et les lecteurs fidèles sauront trouver là de quoi les sauver de tous les ouvrages insipides qu'ils rencontrent un peu partout.

© **Texture**